

17 août 1995

UBU
S.P.R.L.



d'**UBU**
de la lorgnette

THEATRE DE LA VALETTE
ITTRE

JACQUES LE FATALISTE ET SON MAÎTRE

de Denis Diderot

Dans l'attente du spectacle, on regarde l'écurie qui sent bon la paille, et la jolie charrette attelée. C'est d'un voyage entre le maître et le valet qu'il s'agit. Mais où est passé le cheval ?

En quelques secondes, nos hommes seront dans la charrette, le valet tirant sur les rennes d'un cheval imaginaire. Et pourtant, grâce au décor sonore de Jacques Herbet - le maître de la bande son en Belgique - c'est comme s'il était devant nous, ce cheval. Une petite musique guillette et les roulements de fesses de nos deux voyageurs sur la banquette nous entraînent sur les routes et les vallons.

Il fait beau, la conversation va bon train, amusante, mais très vite elle excite nos esprits. D'abord dialogue, le bavardage devient récit, digression. Nos deux compagnons raisonnent et philosophent de tout, disponibles pour les aventures qui se présenteront à chaque étape. Jacques, le valet, mène, avec son franc parlé, la conversation, mettant souvent son maître en difficulté. C'est qu'il est persuadé que tout est écrit, la-haut dans le « grand rouleau de l'univers ». Donc ce qui arrive devait arriver, le bonheur comme le malheur, malheur conduisant parfois au bonheur, et ainsi de suite. Le maître, et c'est Diderot qui parle bien sûr, quand il arrive à lui couper la parole, est moins fataliste. Il se pose beaucoup de questions et essaie d'y répondre sans prendre l'avis du « grand rouleau ». Fataliste, Jacques raconte les événements, sceptique et philosophe, le maître les constate, des deux c'est peut être celui qui a le plus roulé sa bosse, qui s'est le plus empoigné avec la vie. Ils évoquent beaucoup de choses dans leur charrette au trot de leur cheval docile : l'amour, l'argent, la maladie, la médecine, la mort, l'amitié, le mensonge, la femme. Ah la femme !, c'est le grand sujet car ils ont chacun une histoire d'amour, - leur histoire - à raconter, et avec quels rebondissements !

Le texte est nerveux, chaleureux, sensuel, et comme les deux acteurs le jouent



et s'écoutent merveilleusement, on est suspendu à leurs lèvres. A un moment donné, le ton change, le maître reprend son autorité sur le valet trop bavard. Mais ce sera de courte durée, la Révolution n'est pas loin et Diderot a bien envie de changer une société qui ne lui convient guère. L'homme des Encyclopédies était aussi un homme de coeur, faisant fi des convenances et de la politique, sauf pour les mettre en morceaux.

Agréable soirée à la Valette malgré une anecdote trop longue et trop bavarde à propos des amours de Madame de la Pommeraye. C'est écrit dans le roman, ce n'était peut-être pas utile à la scène. Malgré tout le talent de Viviane Collet, on a hâte de retrouver nos deux compères face à face.

Belle direction d'acteurs de Jean-François Demeyere qui signe aussi l'adaptation. Michel de Warzée, le maître, arrondit les mots de Diderot avec gourmandise, l'oeil en éveil, le sourire inquiet. Quel bel acteur ! Le rôle de Jacques a été confié à un jeune acteur, Jean Marc Delhousse, qui joue le fataliste avec une assurance déconcertante. Aux côtés de Diderot et de Michel de Warzée il n'a pourtant pas fini d'en apprendre sur la vie et sur le métier d'acteur. C'est bien parti. Bonne route l'ami Jacques, quant à vous, mon bon maître, ne changez rien.

Bernadette ABRATE

Jusqu'au 29 octobre